

## Restaurés trois étoiles

**PAR UNE BELLE JOURNÉE** d'été, le 28 juin 2013, un incendie se déclare dans un ré- duit du plus vieil hôtel de ville de France. Alors que l'édifice vient d'être restauré, il s'em- brase sous les yeux horrifiés des Rochelais. Le lendemain, quand le feu est enfin circon- crit, la moitié du bâtiment a brûlé et est à reconstruire. Un défi dont la ville de La Rochelle et les architectes des Monu- ments historiques vont tirer parti.

Le cœur de l'hôtel de ville né- cessite une restauration fidèle à l'original, à un détail près : des poutres et des planchers en béton, invisibles, viennent renforcer la façade sculptée de l'édifice, très endommagée par l'incendie. En revanche, le reste du bâtiment, non classé, qui abrite l'administration de la commune, connaît une ré-

novation drastique et auda- cieuse, à base de verre, d'acier et de béton. Une restauration que le public découvre en dé- cembre 2019. Tout un sym- bole, quand on sait que Phi- lippe Villeneuve, l'architecte chargé du chantier de Notre- Dame, était à la manœuvre. La restauration du Parlement de Bretagne, en 1994, a aussi marqué les esprits. Construit à partir de 1618, il avait mira- culeusement échappé à un gi- gantesque incendie en 1720, alors que la ville de Rennes était ravagée par les flammes. Mais, en 1994, la « forêt », la charpente en chêne presque d'origine, est détruite. La déci- sion est prise de reconstruire une charpente mixte, faite de métal et de bois. Ses dimen- sions donnent le tournis. Trois poutres métalliques sont ins- tallées au sommet de l'édifice,

une de 47 tonnes et 40 mètres de portée, les deux autres de 33 tonnes et 21 mètres de por- tée. Leur installation nécessite le montage d'une grue géante de 100 tonnes. Le choix de cette technique, plus rapide à mettre en œuvre qu'une char- pente tout en bois, a permis d'optimiser l'espace et de créer un quatrième étage à la place des combles. Cinq ans plus tard, l'édifice, qui abrite la cour d'appel de Rennes et la cour d'assises d'Ille-et-Vilaine, rouvre ses portes et accueille de nou- veau des procès.

En 1996, un incendie ravage la Fenice, l'opéra de Venise, cher au cœur des mélomanes du monde entier. Cette mer- veille de l'architecture baroque, construite en 1792, avait déjà connu un terrible in- cendie en 1836. Mais, cette fois, il est volontaire, causé par deux sous-traitants qui ne vou- laient pas payer de pénalités de retard. Après quelques pé- ripéties, un consortium d'en- treprises du bâtiment s'allie et met les bouchées doubles afin de rendre aux Vénitiens leur opéra. Après des années d'un chantier hors norme, la Fenice rouvre en 2004. Depuis, le Gran Teatro, reconstruit à l'identique, accueille les meilleurs chanteurs d'opéra, pour le plus grand plaisir des aficionados et des Vénitiens. Prix de ces trois restaurations : entre 16 millions d'euros pour l'hôtel de ville de La Rochelle (11 millions pour la partie classée), 26,67 millions d'eu- ros pour le Parlement de Bretagne (hors aménage- ments de justice) et 60 millions d'euros pour la Fenice. Autant d'exemples qui démontrent que, avec de la patience et beaucoup d'argent, des phé- nix peuvent renaître de leurs cendres ! ■



## TAILLEURS DE PIERRE

### L'effroi des bâtisseurs

Les « pierreux », sous-payés, ont des conditions de travail moyenâgeuses.

**I**L A COURU comme un fou, en sanglotant, jusqu'au parvis et, là, il s'est mis à pleurer à chaudes larmes. Ce bra- sier devant lui, c'était sa propre existence qui se consumait. « Je l'appelais tantôt "ma mère", tantôt "la grosse". Elle avait im- prégné ma vie », confie- t-il. Délivrance – c'est le nom de ce quadra natif de Haïti – est tailleur de pierre. Notre-Dame, à ses yeux, était plus qu'un chantier. C'était aussi la mémoire des « pierreux » qui l'ont précédé pendant près d'un millénaire et ont tous laissé leur marque – initiales ou symbole – gra- vée dans la roche.



**MESSAGES.** C'était le clin d'œil à l'intention de celui qui, un jour, descellerait un bloc atteint par l'éro- sion pour le remplacer par un moellon neuf. Ce lointain successeur décou- vrirait alors un petit « For- get me not » laissé à la postérité par Délivrance. Peintre, dessinateur de BD et poète, le tailleur haïtien glisse de temps à autre l'une de ses œuvres entre deux pierres avant de les sceller. « Un message d'amour laissé à mes col- lègues qui remplaceront cette pierre dans cinq cents ou six cents ans », explique-t-il. Ces mes- sages auront-ils survécu à l'incendie ?

Une autre idée lui traverse bientôt l'esprit : « Quand

j'ai vu que les dons af- fluaient par centaines de millions, je me suis dit qu'on allait peut-être, en- fin, pouvoir vivre décem- ment de nos mains. » Las, les quelque 300 tailleurs de pierre et sculpteurs qui vivent à Paris ont, comme Délivrance, vite déchanté. La théorie du ruisselle- ment chère à Macron ne fonctionne pas avec ceux qui redonnent vie aux gargouilles.

**PRÉCARITÉ.** Quelques mois après l'incendie, ils sont quatre, réunis par « Le Canard » autour d'un verre rue des Archives, pour parler de leur unique passion : la pierre. « On re- fait Paris, mais on n'a pas

les moyens de s'y loger », lance le premier. Qu'ils soient sculpteurs ou simples tailleurs, le salaire des pierreux est pratique- ment identique : 11 euros l'heure. Le tarif peut monter à 12 euros, mais c'est le prix payé par le patron pour avoir la paix. « Si on dit un mot, la réponse du chef est immédiate : "Si t'es pas content, tu te casses." » Quant aux primes de fin de chantier, qui pouvaient monter jus- qu'au millier d'euros il y a une dizaine d'années, elles ont disparu. La précarité est la règle. La quasi-totalité des grands groupes qui décro- chent des marchés farami- neux, comme celui

« Quand j'ai vu que les dons affluaient par centaines de millions, je me suis dit qu'on allait peut-être, enfin, pouvoir vivre décemment de nos mains »

Délivrance, un tailleur de pierre



de Notre-Dame, recourent aux boîtes d'intérim. Du coup, les majors du BTP gagnent des fortunes grâce à des travaux de prestige tels que la restauration du Pont-Neuf, de l'hôtel de Soubise (qui abrite les Archives nationales) et, bientôt, de Notre-Dame. Mais, au bout de la chaîne, les artistes qui, avec leur maillet et leur ciseau, répètent les gestes des bâtisseurs de cathédrales du Moyen Age palpent tout juste le smic. Pour les conditions de travail aussi, c'est toujours le Moyen Age. Le plomb s'est infiltré partout. Bien avant l'incendie, ses poussières avaient pénétré le

calcin des pierres. « Si tu respirez la poussière que tu produis en bossant, tu risques d'en crever. »

**SACRIFICE.** Il n'y a pas que Notre-Dame. Tous les bâtiments historiques de Paris sont vérolés par les pots d'échappement. Le masque de protection en papier vendu dans les grandes surfaces est interdit par l'Inspection du travail car dérisoire face aux particules toxiques. Seules les majors du BTP qui craignent d'être rattrapées par les contrôleurs ont commencé avant le Covid à généraliser l'usage du masque intégral aéré... en principe obligatoire. Mais

son prix (1 300 euros l'unité) reste dissuasif. Salaire de manoeuvre, conditions de travail d'un autre siècle... c'est le sacrifice que sont prêts à consentir les pierreaux pour vivre ce qui est, à leurs yeux, une vocation, « une histoire d'amour entre l'homme et la matière ».

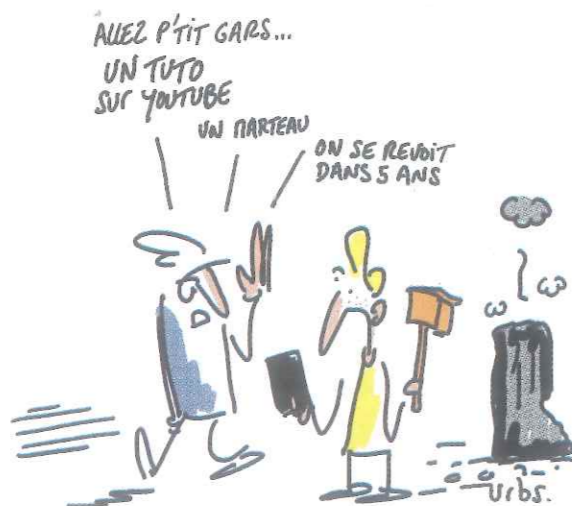
Leur principal outil s'appelle le temps. « Pour faire un pierreaux normal, il faut dix ans, au minimum », lance celui qui a « refait » le cloître de l'église des Billettes, rue des Archives. C'est aussi le temps qui, selon eux, sera nécessaire pour reconstruire Notre-Dame avec la foi des bâtisseurs qui les fait vivre. ■

**Un masque intégral aéré, en principe obligatoire, coûte 1 300 euros. Autant dire qu'il est peu répandu sur les chantiers**

## Le champ des artisans

**POUR RESTAURER** Notre-Dame, il faut des charpentiers, des tailleurs de pierre, des maçons, des couvreurs, des ferronniers, des ébénistes ou encore des maîtres verriers. Autant de métiers qui manquent de personnel qualifié. « Au moment de l'incendie, on avait plus de 500 offres d'emploi non pourvues dans les métiers de la charpente, de la maçonnerie et de la pierre », confie Jean-Claude Bellanger, le secrétaire général des Compagnons du devoir, qui se ravisait d'avoir un an plus tard de 700 à 800 jeunes de plus dans ses formations de la filière bâtiment.

Depuis des années, lui comme d'autres alertent sur un déficit de main-d'œuvre et une crise d'attractivité des métiers du gros œuvre et des métiers d'art. Après l'incendie, les patrons des branches professionnelles ont vanté les mérites de l'apprentissage et du travail manuel, et



ont multiplié les actions : exposition de la reproduction d'un segment de la charpente avec les méthodes du XIII<sup>e</sup> siècle par une cinquantaine de compagnons, forum des métiers d'art avec des artisans des Hauts-de-Seine, Ecole régionale du patrimoine Notre-Dame dans un lycée pro de la Creuse. Pour la ministre du Travail, Nicole Péni-

caud, le chantier de Notre-Dame doit « devenir le vaisseau amiral de toutes les formations sur les métiers liés à la restauration et à la rénovation du patrimoine ». A la Confédération de l'artisanat et des petites entreprises du bâtiment, la Capeb, l'idée a été lancée de transformer une partie du parvis de la cathédrale en un point d'information pour les jeunes en quête de vocation.

Deux jours après l'extinction des feux, les ministres de la Culture, du Travail et de l'Education ont lancé Chantiers de France, un dispositif censé donner un coup d'accélérateur aux centres de formation des apprentis (CFA) et aux lycées professionnels. Parmi les objectifs affichés en avril 2019 : mieux valoriser l'ensemble des cursus qui forment à la rénovation du patrimoine. Le nouveau temps des cathédrales suscitera-t-il des vocations ? ■



## BOIS

# La charpente est raide

Bois ou métal, pour refaire la charpente ?

Les partisans de la première option sont prêts à offrir la matière première.

**R**ECONSTRUIRE la charpente de Notre-Dame à l'identique ? La filière bois se dit prête à fournir la matière première nécessaire. Et à démolir un certain nombre d'idées reçues, notamment celle qui veut que la France n'ait pas un stock de bois suffisant pour permettre de mener à bien ce grand chantier. Une idée qui fait bondir Michel Druilhe, le président de l'interprofession France Bois Forêt. Il y a actuellement 400 millions de mètres cubes de bois de chêne en stock ; il en faut seulement 2 000 m<sup>3</sup> pour fabriquer la nouvelle charpente, soit moins d'un millième de la récolte de bois annuelle.

Pour la petite histoire, la construction d'une nouvelle charpente pour la cathédrale demandera moins de bois que la reconstruction à l'identique de la frégate l'Hermione. Druilhe rigole aussi des doutes émis sur l'existence de bois « de qualité suffisante » par rapport à ceux du Moyen Age. « C'est une vraie bêtise. Au Moyen Age, les bois poussaient n'importe comment. Il a fallu attendre le XV<sup>e</sup> siècle pour que les monarques, qui voulaient construire des vaisseaux de guerre ou de marine marchande formidables, se préoccupent des forêts. Depuis, les forêts sont raisonnées, entretenues et produisent de

bien meilleurs bois que les bois de taillis du Moyen Age. »

L'idée qu'il faudrait des arbres centenaires ou millénaires pour tailler les poutres maitresses est également fautive. Les chênes utilisés pour la charpente de Notre-Dame étaient jeunes, de 50 à 60 ans, comme le confirme Frédéric Epaud, spécialiste des charpentes médiévales au CNRS. Ils provenaient de forêts franciliennes : à l'époque, on se préoccupait d'une certaine commodité de transport et il n'était pas question de faire venir les troncs des confins de la France. Les analyses ont aussi permis de prouver que les bois étaient verts et, donc, de démentir les rumeurs sur l'insuffisance de bois sec en stock...

**DOUBLE.** Le bois s'impose, d'après les architectes des Monuments historiques, comme le meilleur choix technique : Notre-Dame nécessite une charpente lourde et souple à la fois, capable de suivre les mouvements de la structure générale, ce que le bois est le mieux à même de faire. Tout est prêt pour mettre en route la fabrication : des relevés millimétriques réalisés de sa propre initiative par l'entreprise Art graphique et Patrimoine en 2015 sont à la disposition des architectes, comme un double numérique de la « forêt ». Quant à la difficulté de retrouver le savoir-faire d'antan, la question est sans objet : les charpentiers travaillent de façon permanente à la restauration de l'important patrimoine historique français, dans des châteaux, des églises ou chez des particuliers...

La filière du bois se dit prête à tenir le délai de cinq ans imposé par le président de la République... pour peu que la décision soit prise rapidement. Les professionnels du secteur ont décidé d'offrir le bois pour le chantier. A la matière première s'ajoutent les coûts de la transformation et de la logistique, offerts, eux aussi. Un cadeau de 1,5 à 2 millions d'euros qu'il ne faudra pas confondre avec un chèque en bois ! ■

**Pratique pour les architectes : il existe un double numérique de Notre-Dame, avec des plans au millimètre**

